

Proverbes patois jurassiens : (suite)

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Mains ses sous ne vaillant ren ?

— Es vaillant meux que vos ; i les aie fait ai pèssè po de lai fâsse menoue pou vos tirie les vies di nè, et peus mitenant venis les doux à poêlles y boire enne séneye ⁶ po vos rebotè de vote pavou.

¹ Le pâturage élevé, la « montagne » de Chapatte ; ² dans ce patois, le nom mensonge est du genre féminin ; ³ mas ou grange, ferme ; ⁴ sorbier des oiseleurs, ou pentenie ; ⁵ le gendarme bernois à l'uniforme bleu ; ⁶ une fine goutte, de la « distillée ».

Jules Surdez.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tiaind in bouèbe et enne baîchate se trôvant, c'ât méchainne souëguënne. (*Lorsqu'un garçon et une fille se rencontrent, c'est une mauvaise affaire.*)

Mînme lai boubatte trove son nid bé. (*La huppe elle-même trouve beau son nid.*)

Dains lai baigate d'in tchait te ne serôs poire de raites. (*Dans la poche d'un chat tu ne pourrais prendre de souris.*)

Voué qu'è n'y é pe de mâ, an ne bote pe d'empiaître. (*Où il n'y a pas de mal, on ne met pas d'emplâtre.*)

Les peulleties sont aidé les pus mâ vétis et les crevoijies les pus mâ tchâssies. (*Les cordonniers (pelletiers) sont toujours les plus mal vêtus et les cordonniers les plus mal chaussés.*)

Dâs que le diaîle prend le monnie, ce n'ât pe ço que rebeille lai fairene és pouères dgens. (*Lors même que le diable prend le meunier, ce n'est pas ce qui rend la farine (volée) aux pauvres gens.*)

C'ât le poue que vouérait remôtrè le boirdgie. (*C'est le porc qui voudrait conseiller (ou en remontrer au) le porcher.*)

Tiaind qu'an on enfouennè, an on di pain frâs. (*Lorsque l'on a enfourné, on a du pain frais.*)

Pus l'écrâchouère ât véye, meux elle vire. (*Plus le dévidoir est vieux, mieux il tourne.*)

C'ât cetu qu'é toue que breuille le pus foue. (*C'est celui qui a tort qui braille le plus fort.*)

Savoir-vivre et savoir vivre !

Pourquoi ces deux mots, avec et sans trait d'union, me font-ils penser à ma grand-tante ?

Rêverie... souvenir du temps passé... évocation... ?

Ma grand-tante portait un joli nom : Jeannette Derameru. Si je dis qu'elle avait bien su vivre c'est que, malgré la perte d'un fils unique, malgré les revers d'une existence laborieuse, elle avait gardé joie et courage. Sa gaîté enchantait les petits enfants que nous étions.

Coiffure en bandeaux, chignon retenu par un peigne élevé, jupe cossue, large tablier, caraco confortable, elle allait partout, dans la famille, porter aide et secours.

Quant à nous, les enfants, nous aimions surtout à être reçus dans sa cuisine, non seulement pour goûter aux friandises qu'elle nous préparait mais pour voir flamber le feu du foyer. L'eau chantait dans le coquemar à trois pieds, le beurre crépitait dans la poêle ; les yeux brillaient de toute la lumière des flammes qui dansaient, leurs vives couleurs d'or et de cuivre se détachant contre le mur noir, bientôt happées par le courant de la cheminée. C'était la danse du feu !

Ma grand-tante prisait :

Prendre sa prise ainsi — le geste était charmant !

Puis, d'une pichenette au jabot, lestement,

Enlever le tabac jusqu'au plus mince atome.

Avait-elle lu François Coppée qui définit si joliment cette habitude surannée ?

Quand elle mourut, tante Jeannette voulut qu'on mît sa tabatière dans son cercueil. Mais, dans une autre petite boîte, elle avait placé une somme fidèlement conservée. C'était un souvenir pour ses petits-neveux reconnaissants.

M. Bally.